Document généré le 28 avr. 2024 12:16

Jeu
Revue de théâtre

Profession : délirante

Pascale Montpetit

Numéro 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28702ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Montpetit, P. (1986). Profession : délirante. *Jeu*, (40), 49–50.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1986

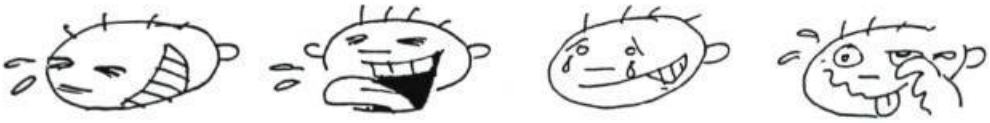
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



profession : délirante

Je commence avec une réflexion de Paul Valéry sur un des aspects de la condition du comédien.

> Je nomme professions délirantes tous les métiers dont le principal objet est l'opinion que l'on a de soi-même, et dont la matière première est l'opinion que les autres ont de nous. Les personnes qui les exercent, vouées à une éternelle candidature, sont nécessairement affligées d'un certain délire des grandeurs qu'un certain délire de la persécution traverse et tourmente sans cesse.

Les critiques ont beaucoup de pouvoir parce que leurs critères sont flous : vous leur montrez vos sentiments, votre intelligence, vos idées ou votre derrière, et eux disent ce que ça leur inspire. C'est bien parfait, sincèrement. Je pense que l'opinion d'un critique sur un texte, une mise en scène, une interprétation, reste l'opinion d'une seule personne et ne vaut pas plus. Les critiques que je lis sont des critiques d'humeur. C'est bien parfait. (Sincèrement.)

En gros, je trouve qu'un critique est utile s'il fait venir du monde à mon spectacle (!).

Les critiques se copient les uns les autres... S'ils sont quinze, c'est bien; s'ils sont quarante, c'est encore mieux; on peut choisir.

Cela dit, la critique est obligatoire, incontournable. Je la recherche, je la provoque, j'en ai besoin. Je ne sais pas qui est le plus habilité à la faire. Je fais un bout de chemin avec ma propre autocritique (mon intuition... petites antennes dans la nuit); le public prend le relais en manifestant par sa présence, ses rires, ses applaudissements... puis les amis viennent et vous trouvent toujours merveilleux (mon Dieu, que c'est plaisant !), et la critique «officielle» arrive avec ses gros sabots (c'est-à-dire son tirage de x exemplaires) pour vous consacrer ou vous chasser du paradis avec ce qui vous reste de courage ! ... Quelle inconstance ! (C'est bien parfait.) Je vais au théâtre, je vois des choses formidables, des choses moches. Mais je n'aime pas les critiques haineuses (que je lis toutefois en gloussant tellement — quelquefois — elles sont grotesques). (Certains semblent dire : «Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour vous dire MERDE !»)

Dessins : Éric Godin.

Et pourtant, seule la critique vous fait avancer: un dosage savant d'angoisse créatrice, une saine terreur le soir de la première, du plaisir s'il vous plaît, quand même (merci), de grands élans, un peu de confusion, quelques paniques; voici mon karma, ma croix et ma bannière...

(La nature humaine.)

pascale montpetit*
avril 1986

«C'est bien parfait, sincèrement.» Pascale Montpetit. Photo: André Le Coz.

* Née à Montréal en 1960, Pascale Montpetit, après une année en études françaises à l'Université de Montréal, est diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1985. Elle a joué au Théâtre de Marjolaine, dans *le Testament* de Marcel Dubé, au Théâtre d'Aujourd'hui, dans *Chandeleur* de Francine Noël, où elle tenait le rôle de Sara Desneiges, au Nouveau Théâtre Expérimental, dans *À Beloeil ou ailleurs*, création collective échelonnée d'avril à juillet 1986, et à la Compagnie Jean-Duceppe, dans *Souvenirs de Brighton Beach* de Neil Simon. Elle a également joué dans *l'Audition*, dramatique produite par Radio-Québec. N.d.l.r.